tions ne sont pas françaises ; ses expressions sont presque toutes impropres, bizarres, contournées ; en un mot, c'est un langage si baroque, si étrangement néologique, qu'on peut assurer qu'un Etranger qui saurait parfaitement notre Langue, & qui lirait couramment nos Classiques, ne pourrait pas lire une page de M. Deleyre, sans être arrêté à tout moment, & sans demander si l'Auteur a parlé français, & ce qu'il a voulu dire. Comme ce Livre est écrit avec une grande prétention, & que l'Auteur a écrit toute sa vie, il n'est pas inutile de relever cet oubli total ou cette ignorance absolue de toutes les regles du langage, sorte d'épidémie qui devient tous les jours plus générale & plus contagieuse, & dont la saine critique peut seule arrêter les progrès.

Commençons par les fautes de sens, de raison, de convenance. Je les prendrai dans un très-petit nombre de pages. » Déjà *le goût d'imiter* jusqu'au langage des Anciens dégénérait avec la culture ou l'étude *exclusive* de leurs Ouvrages. Depuis le Grand Corneille, qui avait traduit en vers français deux Poëmes latins du Pere La Rue, Orateur & Poëte dans les deux Langues, *la fille n'a travaillé qu'à faire oublier sa mere* ; & Rome a presque tout perdu de son antiquité ; *la gloire de sa Langue avec l'élévation de ses pensées* ».

Digitized by Google

Observez d'abord que tout ce que l'Auteur veut dire, c'est qu'au moment où Thomas est entré dans l'Université, on faisait moins de vers latins, & c'est pour dire une chose si simple qu'il se jette dans un *phœbus* où le bon sens est blessé à chaque ligne. L'Auteur semble regretter *l'étude exclusive* du latin. Et qu'est-ce donc que cette exclusion avait de bon? & sans parler du grec, qu'il semble oublier complétement, pourquoi donc n'aurait-on pas joint à l'étude du latin celle du français, quand nous avions tous les Classiques du dernier siecle? *La fille n'a travaillé qu'à faire oublier sa mere.* Ou ces figures triviales ne veulent rien dire, ou elles signifient que la Littérature française est devenue assez riche pour lutter contre celle des Anciens; & où est le mal? Il faut avoir tout le fond d'humeur que l'Auteur a juré d'avoir sur tout, pour trouver ici un sujet de plainte & de reproche. Si nous prenons ses expressions à la lettre, elles n'ont aucun sens; car certainement La Fontaine, ni Boileau, ni Voltaire, ni Rousseau le Lyrique n'ont cherché à *faire oublier* la Langue de Phédre, d'Horace & de Virgile. *Rome a presque tout perdu de son antiquité, la gloire de sa Langue & l'élévation de ses pensées.* Quoi! Rome *a perdu de la gloire de sa Langue*, parce que moins de Latinistes modernes l'ont balbutiée, & que plus de grands

Digitized by Google

Ecrivains Français se sont immortalisés dans la leur ! Peut-on comprendre de pareilles idées ? Quant *à l'élévation des pensées*, il ne peut plus être ici question d'Ouvrages. Rome n'a sûrement rien *perdu de l'élévation de ses pensées* dans les Ouvrages latins que les Modernes ne faisaient pas. Ainsi passons vîte à Rome pour entendre l'Auteur, qui, à propos de latin moderne, nous rappelle que les Récollets du Capitole n'ont pas la même *élévation de pensées* que les Caton & les Scipion. Voilà pourtant tout le chemin que l'Auteur nous fait faire à propos du latin de l'Université ! On appelle cela aujourd'hui des *rapprochemens* ; c'est un des secrets du style de Voltaire, il est vrai ; mais les siens ne sont pas de cette nature.

« Jean Thomas (frere de l'Orateur) mourut en 1755, *la même année que Montesquieu ; il enseignait les élemens de la Grammaire, &c.* » Eh bien ! quel rapport entre la mort d'un Maître d'Ecole & celle de Montesquieu ? Qu'est-ce que Montesquieu fait là ? tant d'autres sont morts la même année que lui ! l'a-t-on mis sur leur extrait mortuaire ? Est-ce encore là un *rapprochement ?* Est ce pour agrandir *Jean Thomas* ? Et faut-il absolument que Jean Thomas soit cité à côté de Montesquieu, parce que Léonard Thomas a été un Orateur ? que de folies !

Digitized by Google

» Ces deux victimes de l'étude (les deux freres de Thomas) se survécurent dans Antoine Léonard ; il resta seul *des trois Horaces* «. Bon ! voici maintenant *les Horaces*. Je rêverais tout un siecle avant de deviner pourquoi je les trouve là, ni ce que les Horaces, qui ont tué les Curiaces, ont de commun avec les Thomas, qui n'ont jamais tué personne. » Sa jeunesse fut signalée par des Prix de toute espece remportés à l'Université. Je m'y arrête, comme Plutarque eût fait *pour Epaminondas* «.

Encore Epaminondas ! oh ! pour le coup, c'est une gageure. S'il eût dit, pour Cicéron ou pour Platon, passe ; mais Epaminondas ! & tout cela en deux pages ! Honnêtes Lecteurs, gens de bon sens, je m'en rapporte à vous. Que faut-il penser de cette maniere d'écrire ? Qui peut l'avoir rendue si commune ? Eh ! il ne s'agit pas d'écrire bien : l'on sait que cela est rare & difficile ; mais est-il donc si rare & si difficile de ne pas extravaguer ? Faut-il croire qu'aujourd'hui, dès qu'on met la main la plume, on risque d'avoir le transport au cerveau ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à mon avis, pour écrire de ce style, & réunir ainsi en deux pages, & si à propos, Montesquieu, les Horaces & Epaminondas, il faut être ensorcelé.

Restons-en là : laissons le détail des fautes de langage & de cent autres especes

Digitized by Google

de fautes ; en voilà bien assez pour qui sait juger, & l'on me dispensera de ce que j'avais d'abord annoncé. Il ne faut rien épargner, pas même le ridicule du mauvais goût, qui ne peut amuser qu'un moment ; & craignons d'ennuyer en voulant instruire.

SPECTACLES.

Le Théâtre du Vaudeville vient de s'ouvrir, dans une Salle fort jolie, bâtie au Panthéon, par le célebre Architecte M. Lenoir. Tout le monde convient des agrémens que cette Salle offre aux Spectateurs. Elégante & simple, elle a plus de grace que de magnificence, & elle est en cela plus analogue au genre de Spectacle que l'on y doit représenter. On convient encore que le Théâtre est trop petit ; mais le local seul s'est opposé à ce qu'il fût plus vaste.

M. de Piis s'est chargé de la Piece qui a été à l'inauguration ; il s'est sans doute laissé trop aller à la prodigieuse abondance de ses idées, à la facilité extraordinaire avec laquelle il produit des Couplets charmans. Cette Piece, qui tenait à elle seule toute la durée d'un long Spectacle, a paru beaucoup trop étendue. Ce n'est pas qu'elle ne soit semée d'une grande quantité de traits fins & pleins d'esprit ; mais cette continuité même d'esprit est fatigante : qui pourrait lire de suite un Recueil de Madrigaux ou d'Epigrammes ? Le Vaudeville est fait pour plaire toujours à la Nation Française ; mais cette pro-

Digitized by Google

duction joyeuse doit être aussi rapide qu'elle est légere. Une Piece sur-tout, destinée seulement à célébrer l'inauguration de ce Théâtre, ne pouvant comporter aucune espece d'intérêt dramatique, ne devait qu'effleurer la matiere. On ne pouvait rien approfondir sans tout gâter.

Le but de l'Auteur était de faire connaître tous les nouveaux Sujets dans l'emploi auquel chacun d'eux est destiné. Cette idée était bonne ; elle est remplie dans le seul premier Acte, auquel il fallait s'en tenir en le raccourcissant. Le second est rempli par des allégories perpétuelles, sur le réveil des Dieux & des Déesses opéré par les personnages du Vaudeville. Cet Acte, qui n'a aucun but, a fait peu de plaisir, malgré le sel qui en assaisonne presque tous les Couplets.

Le troisieme Acte est plus déplacé encore. Le Drame, l'Ariette de Bravoure, & un *Musico* à voix flûtée qui l'accompagne, veulent empêcher le petit *Vaudeville* & sa Troupe d'entrer dans leur nouveau domaine. Le Drame peut être en effet l'ennemi du Vaudeville, comme il l'est de beaucoup d'autres choses ; mais pour la Musique, l'allégorie n'est pas juste. La Musique est la mere du Vaudeville, il n'existe que par elle, ils ne sauraient être ennemis. Qu'est-ce en effet que des Vaudevilles, sur-tout ceux qu'on emploie aujourd'hui, si ce n'est un choix des plus jolis Airs qui soient restés dans la mémoire ? Il y a un peu d'ingratitude à M. de Piis (Auteur de cette Piece) quand il se sert avec succès de morceaux de Chant de tout genre & de tous pays, de Trios, de Chœurs en parties, de Symphonies, de Marches, &c. de se déclarer l'ennemi de la Musique, & de chercher à la tourner en ridicule.

Digitized by Google

Au surplus, le premier Acte de cette inauguration, celui qui avait le mieux réussi, a plu encore davantage quand il a paru seul les jours suivans. Il a été suivi de plusieurs jolis Ouvrages qui avaient déjà obtenu, sur le Théâtre Italien, des succès mérités, & qui ont réuni les mêmes suffrages sur le nouveau Théâtre qui leur est consacré.

Il nous est impossible de faire connaître les Sujets dont le nombre est immense; la timidité inséparable des débuts étouffait les moyens de la plupart : on en a néanmoins distingué plusieurs qui ont des voix justes & une maniere de chanter des Couplets fort agréable. On peut dire en général que ces Acteurs, presque tous très-jeunes, promettent les talens nécessaires au genre qu'ils ont choisi : on y voit plusieurs jeunes filles d'une fort jolie figure, & cette qualité n'est pas indifférente pour un Spectacle consacré à la gaîté.

Monsieur de Piis, qui a cru devoir à Monsieur Barré le tribut de ses talens comme Auteur, n'est pour rien dans l'Administration de ce Théâtre, ainsi qu'on s'est plu à le répandre. Voici ce qu'il a fait imprimer à la fin de son Epître dédicatoire, & ce qu'il désire de voir publier, » que toute espece d'entreprise, d'administration, de direction & de régie de Spectacle, m'est & me sera toujours absolument étrangere, & que je n'ai jamais dû ni prétendre coopérer à l'établissement du Théâtre du Vaudeville, autrement que par mes Ouvrages «.

TABLE.

VERS.	3	Essai.	11
Le Trépied, 2e. Part.	4	Spectacles.	34
Charade, En. Log.	20		

Digitized by Google

Jan. 135.

MERCURE FRANÇAIS.

SAMEDI 11 FÉVRIER 1792.

PIECES FUGITIVES.

PIGMALION, AMOUREUX DE SA STATUE;

FABLE tirée du dixieme Livre des Métamorphoses d'Ovide.

Quas ubi Pigmalion avum per crimen agentes viderat, &c.

PIGMALION, long-tems témoin de leur luxure(1),
Rougit d'un sexe, *au mal enclin par sa nature,*
Il le prend en dégoût : il vit libre, *sans fard,*
Sans lien, sans épouse, & n'aime que son art.

(1) Il s'agit ici des Propetides, filles de Chypre, qui firent un commerce impur de leurs charmes, & que Vénus irritée transforma en rochers. C'est le sujet de la Fable précédente.

Digitized by Google

Son ciseau, *des Vénus* enfanta la merveille.
Le monde n'offre point une beauté pareille :
L'ouvrier, de l'ouvrage est lui-même amoureux.
Vierge, elle *en a* la grace & les contours moëlleux.
Elle semble vivante, & timide, ingénue,
N'ose encor se mouvoir, honteuse d'être nue.
L'art même a caché l'art. Trompé par ses secrets,
L'Artiste est enivré des charmes qu'il a faits.

Il approche sa main du marbre qu'il adore :
Il croit sentir la vie ; il touche, & doute encore.
Il donne à la Statue un baiser plein d'amour,
Et croit que la Statue y répond à son tour.
Il lui parle, il l'embrasse, & dans sa folle ivresse,
Se figure amolli le marbre qu'il caresse.
Il a peur que ses doigts, sur sa gorge imprimés,
Ne blessent les contours que ses doigts ont formés.

Il lui rend tous les soins qu'on rend aux *jeunes filles*,
Lui donne des oiseaux, des bouquets, des coquilles,
Des perles, des grains d'ambre, & de riches habits.
Il se plaît à l'orner : ses doigts ont des rubis.
Rubans, nœuds, diamans, précieuses merveilles,
S'enlacent sur son sein, pendent à ses oreilles.
Belle des ornemens arrangés par ses soins,
Elle plaît.... sans parure, elle ne plaît pas moins.
Il la nomme sa femme, il l'étend *sur la plume*.
Là, dans la folle ardeur du feu qui le consume,
Il craint que le duvet des coussins amollis
N'offense ses appas, effleurés par des plis.

BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
Digitized by Google

Cependant, de Vénus on célebre la fête.
La victime, de fleurs a vu parer sa tête ;
Elle tombe à l'Autel, où fume un pur encens.
L'Artiste à la Déesse apporte ses présens.
Par elle, il voudrait voir sa Statue animée.
Dieux, dit-il d'une voix timide & mal formée,
Souffrez que mon épouse, Idole des humains,
Ressemble à la Statue, ouvrage de mes mains.

Vénus sur un nuage à la fête préside.
La Déesse a compris son hommage timide.
Trois fois, présage heureux de ses vœux les plus chers,
Une flamme légere a volé dans les airs.

Pigmalion retourne auprès de sa Statue,
Se penche sur son lit, où plus belle à sa vue ;
Il la presse, il l'embrasse, & croit que *sa froideur*
De ses baisers de flamme a senti la chaleur :
Sur sa bouche encor tiede il presse encor sa bouche.
Le marbre s'assouplit sous la main qui le touche.
Telle une cire en bloc, amollie une fois,
Se pétrit, se façonne, & fléchit sous les doigts.

Il hésite, il s'étonne, il frémit, il admire.
Sa main la touche encor ; elle vit & respire.
Tous ses vœux sont remplis ; il rend grace à Vénus.
Il embrasse une Amante, & ne se trompe plus.
Ses baisers sont sentis : la Statue animée
Connaît le plaisir d'être, & rougit d'être aimée.

Digitized by Google

Ses yeux s'ouvrent au jour ; son ame au sentiment,
Elle voit à la fois le Ciel & son Amant.
Vénus par qui sa flamme est enfin couronnée,
Témoin de leurs sermens, bénit leur hyménée.
Le beau Paphus est né de leurs amours nouveaux ;
Et c'est de lui que Chypre a le nom de Paphos.

(*Par M. Saint-Ange.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure *précédent.*

Le mot de la Charade est *Charbon*, celui de l'Enigme est *Orage*, & celui du Logogriphe est *Livre*, ôté (*v*) reste *Lire*.

CHARADE.

Sous le mouchoir d'Alexandrine,
Lecteur, va lorgner mon premier ;
Comme sous celui d'Honorine,
Il a l'éclat de mon dernier :
Puis fais un tour à la cuisine,
Là tu trouveras mon entier.

(*Par M. G... Doct. M. à Richelieu.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

JE suis petit, léger, & de peu de valeur ;
De vos plus grands secrets souvent dépositaire ;
Je ne sers qu'une fois, toujours avec mystere ;
J'ai des freres sans nombre, & n'ai pas une sœur.

(*Par M. Houssaye, d'Evreux.*)

LOGOGRIPHE.

VOYEZ combien le sort a de bizarrerie,
Et les variétés qu'éprouve notre vie ! . . . .

Un jour, songeant à mon malheur,
Je me disais, dans la douleur,
Hélas ! notre mere commune
Peut-elle voir d'un œil serein
Ma misere, mon infortune
Me livrer au plus noir chagrin ?

Tout nu, je prends ma nourriture
Ou dans la fange, ou dans l'ordure !
Je la cherche au fond des tombeaux,
Ou je la dispute aux corbeaux ! . . . .

Pleurant ainsi ma destinée,
J'allais terminer la journée,
Lorsque je me vis acosté
Par deux filles dont la gaîté
Me ravit : je vis dans leurs charmes
Le moyen de sécher mes larmes.

Facilement on le croira,
C'étaient deux filles d'Opéra,

Digitized by Google

Deux filles d'un talent sublime,
Des Amateurs ayant l'estime....

Pour mettre leur Histoire au net,
Chœur, Récitatif, Ariette,
Et Vaudeville & Chansonnette,
Régler le pas dans un Ballet
N'est rien : par-tout leur harmonie
Ajoute aux charmes de la vie.

Rabaissant un peu de leur ton,
On les voit même au Grand Salon,
Au Porcheron, à la Courtille,
Mettre en train & garçon & fille....

Dans notre premier entretien,
Où chacun mit un peu du sien,
Nous fîmes ample connaissance,
Mais avec beaucoup de prudence.

Dès-lors je me sentis heureux !
L'une à ma gauche, & l'autre à droite,
Me jurent de serrer les nœuds
De l'amitié la plus étroite.

Chez nous depuis tout est commun ;
Aujourd'hui nous ne faisons qu'un ;
C'est l'intérêt qui nous rassemble....

(On me l'a dit & je le crois)
Félicité, Claire, Honorine,
Et leur amie Alexandrine,
Ont pris plaisir plus d'une fois
Au jeu que nous faisons ensemble.

Par M. Gaillard, Dr. M. à Richelieu.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE abrégée de la Mer du Sud; ornée de plusieurs Cartes, dédiée au Roi, & composée pour l'éducation de Mgr. le Dauphin; par M. DE LA BORDE, ancien premier Valet de Chambre du Roi, & Gouverneur du Louvre, l'un des Fermiers-Généraux de Sa Majesté. A Paris, chez P. Didot l'aîné, *Impr-Libr., rue Pavée-St-André-des-Arts. 3 Vol. in-8°.*

SI quelque chose prouve combien le goût des Lettres & de l'instruction a été général dans ce siecle, c'est de voir un homme occupé des devoirs d'une charge de Finance & d'une place à la Cour, mêler aux travaux de son état & aux distractions de la Société de longues & laborieuses recherches, qui sembleraient n'appartenir qu'aux gens d'étude & de cabinet, & produire des Ouvrages qui prouvent beaucoup de connaissances historiques, géographiques, astronomiques, &c. Ce mérite est d'autant plus remarquable dans M. de la Borde, qu'il y joignait la culture des Arts agréa-

Digitized by Google

bles, & l'on sait que ses Productions en Musique sont d'un Amateur très-distingué, & ont mérité des succès.

Il nous rend compte des motifs qui l'ont guidé dans l'entreprise de cet Ouvrage. » 1°. Pour rassembler en peu de Volumes in-8°. les choses nécessaires à savoir, qui se trouvent éparses en plus de cinquante Volumes in-4°., & qui sont de difficile & couteuse acquisition, sur-tout pour de jeunes Marins qui veulent s'instruire : 2°. pour servir d'explication à la Carte de la Mer du Sud, à laquelle l'Auteur travaille depuis dix ans, & qu'il ne devait publier qu'après le retour de M. de la Peyrouse, son intention ayant été d'y ajouter les découvertes & les observations de cet habile & infortuné Navigateur. L'espoir de le revoir jamais paraissant ne devoir plus être permis, quoique l'Auteur soit convaincu qu'il existe encore dans quelque contrée de la Mer du Sud, il s'est déterminé à publier cette Carte qu'il croit la plus complette & la plus exacte, ou plutôt la moins fautive qui ait encore paru. Le nombre des Navigateurs est si considérable, leurs observations sont quelquefois si inexactes, si mal faites, si différentes entre elles, qu'il est impossible de réussir à les accorder. Il fallait donc choisir ce qui paraissait le plus vraisemblable, & ce qui avait l'air d'être prouvé par le rapport du plus grand nom-

Digitized by Google

bre. Il fallait aussi, en prenant pour base tous les points donnés par l'Académie des Sciences dans la connaissance des temps, faire en sorte que tout le reste pût s'accorder avec ces points, & ce n'était pas chose aisée «.

On voit que l'Ouvrage de M. de la Borde peut être considéré sous un double rapport : comme réunissant en un seul Recueil tous les Voyages dans l'Océan, depuis Colomb & Gama, jusqu'à M. de Bougainville & jusqu'au Capitaine Kook, il offre l'Histoire abrégée de toutes ces grandes courses maritimes, qu'à la vérité on retrouve par-tout, mais qu'il a resserrées de maniere à en rendre la connaissance plus facile & moins dispendieuse ; c'est-là sans doute son moindre mérite : c'en est un plus grand d'avoir répandu les lumieres de la critique sur les variations & les incertitudes qui résultent de la diversité des récits & des opinions, & ce mérite-là ne peut avoir pour Juges que les Savans & les Gens de l'Art. Ils paraissent accorder leur estime au travail de M. de la Borde.

Ce Livre est enrichi de vingt-deux Cartes, qui en font partie : on vend ensemble, ou séparément, onze autres Cartes trop grandes pour être insérées dans le corps de l'Ouvrage. On peut en faire un Atlas à part. Ces onze Cartes se vendent 9 liv. & les trois Volumes 27 liv. ; le tout 36 livres,

Digitized by Google

chez Didot, fils aîné, rue Pavée-St-André-des-Arts ; & chez Perrier, Graveur, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, au coin du cul-de-sac de Sourdis.

MÉMOIRE sur différentes Questions de la Science des Constructions publiques & économiques, qui ont successivement remporté les Prix des Académies de Toulouse & de Bourg ; par M. AUBRY, Inspecteur général des Turcies & Levées du Royaume, Membre de plusieurs Académies.

Vis non pondere sed vecte.

A Paris, chez Didot, *Lib. rue Dauphine. Prix*, 10 *liv.* 1 *Volume in-4°. de* 192 *pages, avec plusieurs Planches.*

Un Ingénieur habile, qui a une longue expérience & qui connaît très-bien la théorie, n'avait besoin que d'une occasion pour diriger ses recherches vers les objets traités dans le Livre que nous annonçons ; elles contribueront aux progrès de l'Art de la Charpente & du nettoyage des rivieres. M. Aubry avait éprouvé l'insuffisance de la théorie, & il s'est appliqué à faire des expériences importantes, mais toujours

Digitized by Google

appliquées directement aux besoins de la pratique.

La construction d'un pont de charpente de 450 pieds d'un seul jet, demandée par l'Académie de Toulouse, lui a donné lieu d'examiner la force des bois droits, comparée avec leur résistance transversale; & une démonstration analytique de la poussée des travées bombées, contre les culées qui leur servent d'appui. On y trouve une théorie neuve de la force des bois courbés par contraction; enfin une analyse de la force des charpentes en fer comparées à celle des charpentes en bois, avec les détails des avantages de la premiere construction sur la seconde. La charpente en fer pese moitié moins qu'en bois, à force égale, ce qui procure de l'économie pour les culées & les cintres.

Cet article est d'autant plus intéressant, que depuis quelques années il y a eu différens projets pour des Ponts en fer; il y en a eu même d'exécutés, & cela peut devenir très-utile dans certains pays.

On y trouvera aussi avec plaisir la comparaison de la force que la maçonnerie acquiert en se séchant avec le peu de tenacité qui existe quand elle est nouvelle.

Le second Mémoire renferme une Question d'Hydraulique, qui a remporté, en 1787, le Prix que la Société d'Emulation de Bourg en-Bresse avait mis au Concours.

L'objet de cette question est de remédier, par des moyens économiques, aux inondations d'une riviere bordée de prairies marécageuses, sans déranger son cours, qui se trouve néanmoins obstrué par des moulins qu'on veut conserver. Les maladies qu'on éprouve dans la Bresse pendant l'automne, rendaient la question très-importante; mais les circonstances locales la rendaient difficile. Elle est traitée par une nouvelle théorie, à l'appui de l'expérience sur les vîtesses de l'eau pour les différentes pentes, & des recherches analytiques sur l'impulsion des courans d'eau, & sur l'obstacle qu'y apporte le frottement. M. Aubry trouve, par exemple, que la Reissouze qui a 3 pieds 5 pouces de profondeur & 20 pieds de large, avec une vîtesse moyenne de 25 pouces par seconde, & une ligne de pente par toise, doit avoir 18 pouces de plus qu'on ne lui a laissé jusqu'à présent. Le produit de ce curage, jeté sur les bords de la riviere, formera des banquettes d'un pied de hauteur & de 9 à 10 pieds de largeur. L'encaissement de ce canal aura alors 5 pieds 5 pouces, & par conséquent 7 pouces 5 lignes au dessus de la surface des eaux qu'il renfermera, lors même que ce les-ci seront grosses. Tel est le projet pour lequel tous les Habitans de la ville de Bourg devraient voter des remercîmens à l'Ingénieur habile qui s'est occupé de leur santé avec autant d'intelligence que de soin.

Digitized by Google

VARIÉTÉ.

Fragment sur feu M. Turgot.

On a su depuis sa mort qu'il était l'Auteur de plusieurs morceaux satiriques, en vers & en prose, qui avaient fait du bruit, & dont personne ne l'avait jamais soupçonné, tant il y avait de réserve dans son caractere & de discrétion dans ses amis. Lorsque la Sorbonne publia sa ridicule & absurde censure contre trente-sept Propositions du *Bélisaire* de M. Marmontel, il parut une Brochure qui avait pour titre : *Les trente-sept Vérités opposées aux trente-sept Impiétés de Bélisaire, censurées par la Sorbonne. Par un Bachelier Ubiquiste.* Or, ces vérités, qui étaient le contraire des principes de Bélisaire, étaient un catéchisme d'intolérance, de fanatisme, de persécution & d'iniquité qui faisaient frémir. L'idée de cette plaisanterie était très-heureuse, très-juste, & bien adaptée au sujet & aux personnes ; car il est reçu en Philosophie que la contradictoire d'une proposition démontrée fausse est nécessairement vraie : il se trouvait au résultat, que la doctrine approuvée par la Sorbonne

Digitized by Google

était celle de l'inhumanité, & la doctrine de Bélisaire, réprouvée par les Docteurs, celle de la justice, du moins suivant les lumieres du bon sens commun à tous les hommes. L'Auteur avait fini par cette espece d'offrande, en formule latine : *Quod felix, faustum fortunatumque sit sacræ Facultati, almæ matri meæ ;* c'est-à-dire, qu'il offrait cet Ouvrage à la sacrée Faculté, comme un tribut filial qu'il présentait à sa mere. Ce fut une raison de plus pour l'attribuer à quelque ancien Eleve des Ecoles de Théologie, devenu faux frere, comme il y en avait plus d'un. Les soupçons tomberent sur l'Abbé M..... Personne ne pensait à M. Turgot, qui avait été autrefois Abbé & Etudiant en Théologie ; & la sacrée Faculté ne devina pas quel était l'enfant dénaturé qui se moquait d'une mere si respectable.

En 1769, sous le Ministere de M. d'Invau, il y eut au Parlement une Assemblée de grande Police, à l'occasion de la cherté des grains. *Messieurs*, qui étaient fort peu instruits sur cette matiere comme sur beaucoup d'autres, dirent gravement beaucoup de sottises. M. Turgot, qui la possédait très-bien, & qui était alors Maître des Requêtes après avoir été Conseiller au Parlement, ne se faisait pas, comme on voit, beaucoup de scrupule de s'égayer aux dépens des Corps dont il avait été